



Charente-Maritime. Il y a l'été au camping, l'été dans les gîtes, l'été à la montagne ou l'été à la plage. Il y a aussi des vacances passées sur un voilier racé de 1958. « Marguerite », 11,75 m de patrimoine maritime, embarque des équipiers, expérimentés ou découvrant la mer. La Rochelle est son port d'attache. Les pertuis charentais et la Bretagne ? Son terrain d'aventure

Caboter à bord de la fine fleur de l'Atlantique

PHILIPPE BAROUX

Série. Cet été, pendant sept semaines, « Sud Ouest Dimanche » vous propose de découvrir des vieilles pierres, à l'intérieur des terres en compagnie d'une personnalité, ou de vous évader sur le littoral en bateau, en bodyboard ou à pied. Vivez l'été autrement !

Comme un doux murmure. Un frémissement qui s'annonce par l'avant, court le long de la coque et s'évanouit à l'arrière, dans une écume suave. Petit temps. « Marguerite » s'alanguit sur son cap, traînant un charmant bruit de bulles de champagne qui éclatent à la surface d'une coupe.

Calé sur sa grand-voile, spi envoyé pour gober le plus ridicule souffle d'air, le joli cotre de 11,75 m a appareillé au petit matin. Après un café serré, il a déclaré son infidélité à La Rochelle et s'en est allé conter aux côtes de Bretagne son histoire de voilier de charme.

Pour cette navigation vers Lorient, le skipper et propriétaire Nicolas Le Corre a embarqué trois équipiers. Sa compagne Françoise, qui ne tarde pas à révéler une jolie polyvalence, passant avec bonheur des manœuvres de virement de bord à celles de la cambuse, où du jus de citron vert cuit les filets crus du maquereau pêché à la traîne. À bord également, deux autres « lests », tentés par une découverte dynamique de la croisière côtière. Équipage improvisé sur les bases d'un contrat tacite écrit au fil de l'eau : pour vivre la mer, il est impératif d'appriivoiser « Marguerite »... à moins que ce ne soit elle qui vous adopte !

Qui possède quelques rudiments de navigation découvre ainsi la joie de manœuvrer un voilier quinquagénaire, taillé en son temps pour la course au large. Le marin d'expérience, lui, ira jusqu'à prendre ces départs de régates où des nuées de papillons toilés font oublier leurs coques en bois, acajou, bronze et vernis, au profit des performances de leurs lignes de carène. Et qui n'est ni mousse ni régatier, mais dispose d'une réelle aptitude au partage, sera toujours le bienvenu dans le cercle des initiés où l'horizon semble se dérober aux routes mathématiques tracées sur la carte, où la précision d'un réglage de voile dispute une course contre le temps et ses contours impalpables. Avec Nicolas, le client propose son programme, le skipper l'accepte ou l'adapte.

Le Breton de Paris naviguait à Saint-Malo. Dans cet univers dilaté, les paradoxes jalonnent le parcours comme les escadrilles de méduses qui volent sur fond bleu : on devine encore le phare des Baleines qui signale Ré dans l'arrière lointain, alors que l'on navigue déjà devant le front de mer bétonné des Sables-d'Olonne. C'est la Vendée. Sous peu, une fine bordure sombre, droit devant, trahira la présence de l'île d'Yeu et de la première escale. On la sent toute proche. Ou si peu éloignée. Illusion. L'île est bien réelle, mais il y a encore beaucoup d'eau à courir avant de l'atteindre. Le soleil sera couché et les balises du chenal clignoteront rouge et vert quand « Marguerite » débarquera son équipage au cuir tanné, à portée d'une bière avalée sur le quai de Port-Joinville.

Après le temps de la découverte, celui des confidences. Nicolas Le Corre naissait à Saint-Malo lorsque François Sergent, pionnier de la « démocratisation » de la voile, dessinait « Marguerite » (ex-« Thétis 2 »), en 1958. De son enfance parisienne, ce Breton d'origine garde le souvenir des étés passés au cœur de la cité corsaire. Tante Lisa accueille un gamin pressé. Pressé de lui lâcher la blouse en nylon pour embarquer. Le matelot d'une



Nicolas Le Corre et Françoise Goyat partagent « Marguerite », superbe voilier taillé en 1958 pour la course au large

coque en bois fera un moniteur de voile. Nicolas manœvrera aussi un vieux gréement offert aux charters et aux touristes, le « Saint-Guénolé ». Puis il embrasera une carrière aux antipodes, dans le photoreportage.

Les cargos régatent devant la Loire. Le ciel a perdu des couleurs, la toile est légèrement réduite, la houle vert-de-gris s'arrondit. Les verticales deviennent obliques : « Marguerite » prend de la gîte. Entre l'île d'Yeu et La Turballe (Loire-Atlantique), le cotre laisse les signaux de Noirmoutier sur sa droite, avant de traverser l'estuaire de la Loire où une demi-douzaine de cargos au mouillage attendent qu'un pilote vienne les guider dans la remontée du fleuve, jusqu'à Nantes ou Saint-Nazaire. « Ils font la course », s'amuse Françoise, main sur la barre, œil sur le compas. « Et c'est un pétrolier qui est en tête ! » Dans le cockpit, les deux autres équipiers acquiescent. Sourires d'une complicité récente. On est avare de paroles. On respire une quiétude que seule froisse la rumeur du vent.

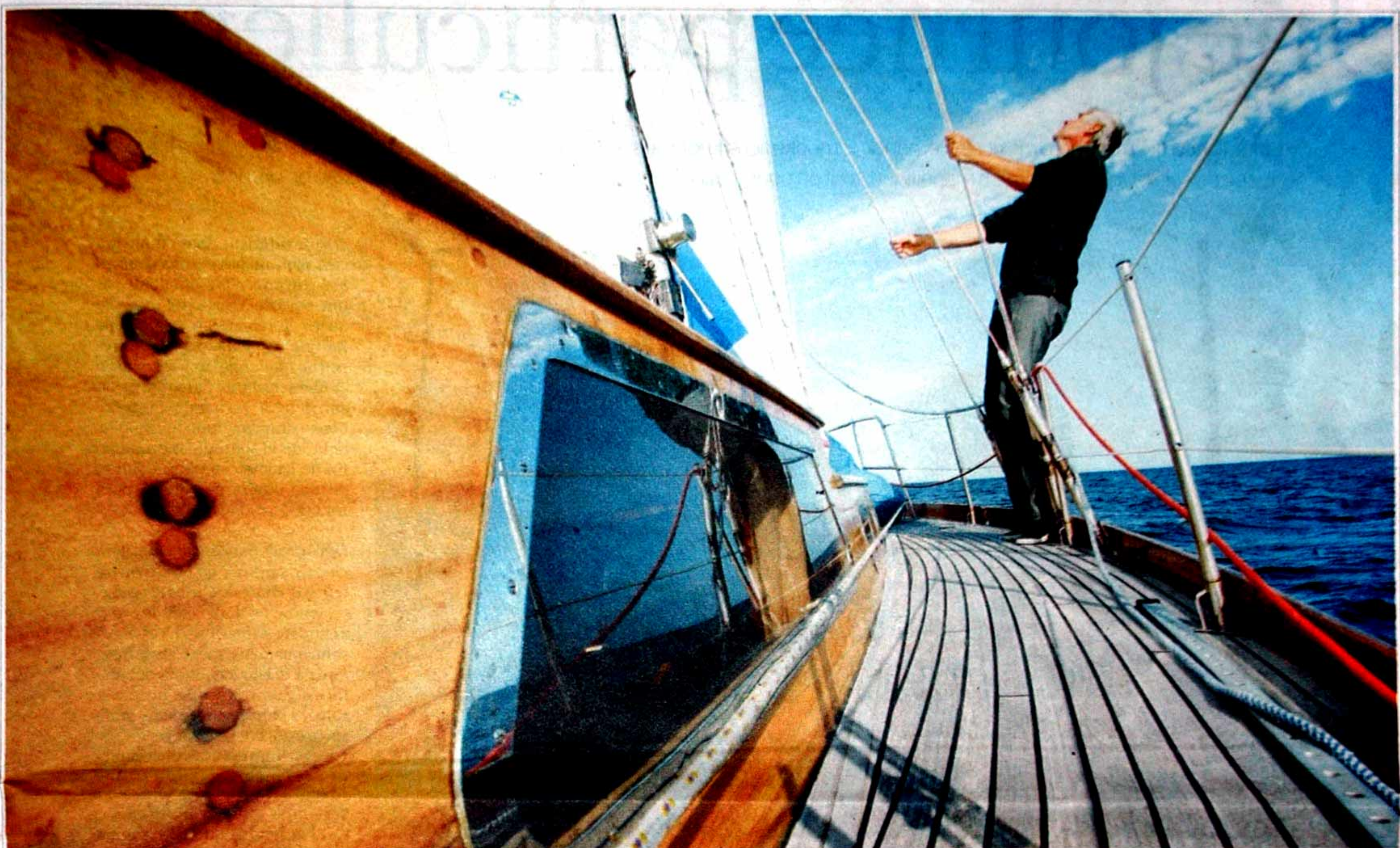
Une tête hirsute surgit du carré ! Nicolas émerge d'une sieste réparatrice. Coup d'œil sur la houle qui frisstote, doublé d'une vérification de la girouette en tête de mât, et la confirmation qu'aujourd'hui la navigation est devenue plus attrayante.

« Marguerite » est dans ses airs, réglée pour une grande ligne droite de 40 milles (75 km) que le courant infléchira lentement, jusqu'à la contraindre à tirer un bord devant la falaise du Croisic. Une manœuvre à grand spectacle, et partagée, comme toutes les autres. Que les équipiers soient expérimentés ou pas, Nicolas leur assigne un rôle à chaque fois que la marche du bateau commande un exercice collectif. Tous se régaleront.

Deux jours se sont écoulés. Le final sera éblouissant. Devant les côtes du Morbihan, « Marguerite » joue au chat, et à la souris avec la marée. Il s'agit de doubler à temps le petit phare de la Teignouse avant que le courant ne se renverse. Et profiter de l'aubaine pour s'ouvrir la voie qui mène à Lorient (Morbihan). Houat et Hoëdic se disputent l'horizon avec Belle-Île, leur grande sœur. La langue de sable de la pointe de Quiberon tutoie l'autre bord. Le vent verrouille gentiment l'accès au port breton. L'équipage s'est aguerri. Nicolas laisse toute la toile. Emballage final. Gîte accentuée. « Marguerite » s'appuie sous le vent, se cabre et trempe le bord de sa jupe dans l'écume. Sportive haletante. La barre est franche. Elle tire sur le bras. Le voilier vit. Mais il est déjà temps d'affiler les voiles. Dans une ultime gerbe d'embruns. Le plan d'eau s'apaise. Lorient s'annonce, sous ce rempart de Port-Louis où sont écrits des récits de voyages d'un autre temps. Le murmure de l'histoire.



« Marguerite » raconte l'histoire d'une navigation partagée. Que l'on pêche le maquereau, que l'on se régale de la vue sur le phare de la Teignouse ou que l'on range le spi, chacun se fait une place à bord. Pour peu qu'il ait une juste idée de l'échange et un authentique besoin de mer.



Quelle que soit l'expérience de chacun, Nicolas Le Corre fait participer tous les membres d'équipage aux manœuvres collectives

La Babouche change une vie

✦ Il adore Philou Poupon. Il a croisé Mike Birch. Il connaît les Caradec, Kersauson, Peyron, Autissier, Parlier. Il se souvient aussi d'avoir vu Tabarly se raser sans mousse ni savon et d'avoir attendu Christophe Auguin au passage du cap Horn avant sa remontée de l'Atlantique qui devait s'achever sur une victoire dans le Vendée Globe.

Nicolas Le Corre a passé la moitié de son temps de photoreporter à croquer des portraits de coureurs des mers. L'autre moitié, sur des sujets d'ethnographie et d'archéologie. Il travaillait pour l'agence Gamma. Les monocoques ou multicoques capturés par l'objectif depuis l'hélico ou la vedette façon « trois-quarts avant ou trois-quarts arrière », ça n'était pas sa musique préférée. Nicolas préférait le sillon d'une ride, le grain de peau, le burin des embruns. Il sculptait ses portraits de navigateurs « en essayant d'amener un autre regard ».

Une vie professionnelle riche, intense. Sur l'océan des rencontres, c'est bien celle avec « Marguerite » qui a renversé le cours de sa vie. L'histoire débute sur un coup de fil, un jour de 1999. « Ya du boulot, mais j'le sens bien ! », lui commente alors ce frère parti en reconnaissance à Saint-Raphaël et qui vient de tomber nez à nez avec un plan Sergent de 1958. « Je lui ai répondu que je lui faisais confiance. Il a acheté le bateau. Quand il est rentré à Paris et qu'il m'a montré les photos... je l'ai insulté ! Le bateau avait été recouvert de plastique. Son moteur était

tellement lourd que sa jupe arrière baignait. À Saint-Raphaël, ils l'avaient surnommé la Babouche. Ça en dit long. »

Débute l'opération « restaurer l'espoir ». Sous les voûtes d'un chantier nantais où « Marguerite » a été transportée. Pour financer l'achat et les premières frappes chirurgicales, Nicolas vend son stock de photos et son appartement parisien. Il sauve in extremis sa vieille moto, une BMW modèle 1972. Mais c'est à La Rochelle, où il « loge » sa conquête au sein de la flottille des

yachts classiques du Musée maritime, et avec le concours du charpentier de navire Bruno Barbara, qu'il va engager une rénovation en profondeur et dans les règles de l'art. Toute la structure axiale, de l'étrave à la proue, le pont, le cockpit et les aménagements intérieurs passent entre les mains expertes. Nicolas Le Corre, qui a cessé son activité professionnelle, consacre aujourd'hui tout son temps à « Marguerite ». Et à Louise, sa fille, 7 ans aux prunelles.

P.B.



Nicolas Le Corre a cessé son activité professionnelle pour se consacrer à « Marguerite »

Embarquer comme équipier

✦ Dans le sillage du cotre de Nicolas Le Corre est née l'association Les Marguerites. Elle regroupe cinq voiliers prestigieux : « Marguerite »,

« Dem Deil »,

« Télémaque 2 »,

« Kraken » et « Kyrielle »,

qui proposent des embarquements pour des balades, des croisières côtières ou des régates classiques. « Cela permet d'aider les propriétaires à entretenir ces voiliers et à les faire naviguer », commente Nicolas Le Corre, marin attaché à l'idée d'un patrimoine vivant.

Ainsi, depuis la création de l'association, en 2004, une centaine de personnes ont embarqué à bord de « Marguerite ». Nul besoin d'être expérimenté pour apprécier.

Les parcours sont proposés dans le golfe de Gascogne. En boucle ou en ligne, suivant le programme de navigation, l'expérience des équipiers, le souhait de l'équipage. Pour la croisière, « Marguerite » accueille quatre personnes, skipper compris, dans des conditions de vie confortables. Jusqu'à cinq pour les régates, sachant que pour être hébergé par le Yacht Club Classique de La Rochelle, le voilier a obligation de disputer trois courses au moins par saison du Challenge Classique Atlantique.

Pour ces embarquements, les formules varient de 80 à 100 euros par jour, avitaillement compris.

Les renseignements sont disponibles sur le site lesmarguerites.org ou en contactant Nicolas Le Corre au 06 07 72 90 76.



Dans le Golfe de Gascogne